# CLERMONT AUVERGNE OPERA. Médée et Jason, sam 11 janv 2025. Pastiche sur des musiques de Charpentier, Lully, Rameau, Marais, Destouches, Dauvergne… Ensemble Les Surprises

**Entre théâtre baroque (d'après Corneille…) et spectacle musical, l'ensemble *Les Surprises* transforme le mythe sanglant voire terrifiant de Médée que l'amour trompé mène à l'infanticide… en une joyeuse parodie pour toute la famille, un pastiche rafraîchissant et contrasté.**

Le spectacle ainsi conçu à partir d'une sélection d'extraits d'opéras baroques divers, forme une manière de comédie musicale avant l'heure, on s'y moque de l'anti-héros Jason, du mégalomane Créon, d'une actrice (délirante) qui se prend pour une célèbre cantatrice…
La scénographie s'inspire du théâtre de tréteaux, des planche à la Foire, familière des parodies et autres impertinences assumées ; le dispositif scénique évoque l'Argos – le bateau échoué des Argonautes… Il invite au mélange des genres, du

tragique et du comique, du théâtre, de la danse et de la musique, d’airs sérieux en vaudevilles légers.

Et au-delà du rire, Médée nous interroge sur plusieurs sujets très actuels : sa qualité de femme, maîtresse de son destin ; son déracinement perpétuel, ses crimes terribles… qui plonge dans l’horreur la plus inacceptable. Médée, victime ou bourreau ? En elle, l’amoureuse trahie a dévoré la mère.

---

**CLERMONT AUVERGNE OPÉRA**
**Samedi 11 janvier 2025**, 20h
**Médée et Jason**, spectacle lyrique
D’après Corneille, Carolet, Romagnesi et Euripide Musiques de Charpentier, Lully, Rameau, Marais, Destouches, Dauvergne…



**INFOS & RÉSERVATIONS** directement sur le site de **Clermont Auvergne Opéra** :
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/medee-et-jason/

À partir de 10 ans

**distribution**

Médée : Lucile Roche
Jason Flannan Obé

Créuse Ingrid Perruche
Créon Matthieu Lécroart
Cléone et Nérine Eugénie Lefebvre
Arcas Pierre Lebon
Danseurs – chanteurs Joan Vercoutere
et Gabriel-Ange Brusson

Ensemble **Les Surprises**
Louis-Noël Bestion de Camboulas, clavecin

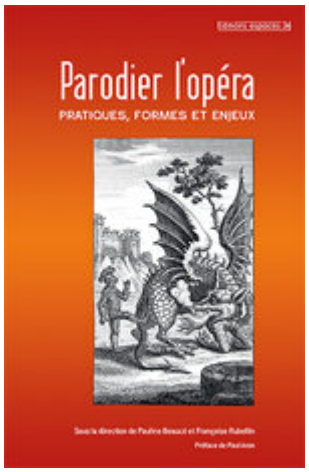
Direction et arrangements musicaux :
**Louis-Noël Bestion de Camboulas**

Mise en scène, scénographie et costumes : Pierre Lebon
Création lumière : Bertrand Killy
Réalisation des costumes : Floriane Breau
Construction des décors : Atelier de décors
de l'Opéra de Limoges

**Spectacle musical**
Durée :1h15 sans entracte

---

# LIVRES, compte rendu critique. Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34)




**LIVRES, compte rendu critique. Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34).** Nouveaux champs de recherche théâtrale. L'on ne saurait trop insister sur le vaste mouvement défendu par les chercheurs actuels, et qui depuis 10 ans à présent ressuscite l'activité foisonnante de la scène comique et parodique dans la France Baroque. En particulier celle du XVIIIè. Des colloques en nombre, des spectacles présentés en public, d'autres plus expérimentaux en complément des conférences et débats des chercheurs attestent d'une spécificité française à l'âge des Lumières : l'irrévérence critique et créative. Au-delà des querelles économiques et des guerres entre les théâtres, la France multiplie le renouvellement des genres. Sommer de ne pas concurrencer, forcée au génie de l'invention et du renouvellement, la Foire réinvente l'opéra et la forme théâtrale musicale du XVIIIème siècle.

**Parodier c'est avant tout créer** ; certes recycler des musiques connues (et de préférence populaires pour que l'audience s'en empare et chante comme c'est le cas souvent, surtout dans les spectacle à écriteaux), avec des paroles nouvelles ; c'est surtout dans la conception même du spectacle, préserver un rythme dramatique, une architecture globale qui joue de la mémoire et des références que l'action réemploie et suscite par allusions. Il n'est pas alors théâtre plus audacieux et expérimental que la Foire et les tréteaux à Paris. C'est selon l'introduction, un savant jeu d'équilibriste où il ne suffit pas de singer mais de réinventer.
L'Académie royale et la Comédie française doivent après bien des attaques en règle, et de plus en plus contraignantes par leurs monopoles et les restrictions scéniques, s'incliner : la public plébiscite une forme musicale délirante et subjuguante qui se dévoile aujourd'hui. Pour preuve, cette excellente publication qui regroupe travaux de chercheurs et musicologues spécialistes des genres et formes théatraux, surtout

entretiens et témoignages d'artistes scénographes et metteurs en scène, désormais maîtres du genre (entre autres, Judith Le Blanc, Jean-Philippe Desrousseau, auxquels on doit déjà respectivement, les excellents spectacles précités : *Les Funérailles de la Foire*, *Hippolyte ou La Belle Mère amoureuse*…).

# Parodier c'est créer

Récemment le CMBV Centre de musique baroque de Versailles a su porter ou distinguer plusieurs spectacles qui démontrent la vitalité du genre : avec Marionnettes, Hippolyte et Aricie ou La Belle Mère amoureuse, La Guerre des Théâtres (qui s'inspire de La  Matrone d'Ephèse de Fuzelier), ou (sans marionnettes) Les Funérailles de la Foire. Autant de formidables performances qui remontent à l'époque où meurt Louis XIV, magistrales effervescences formelles qui contredisent la rigueur du cadre de représentation strictement fixé au cours du Grand Siècle qui a précédé.
Les auteurs de cet ouvrage collectif ont tous participé au colloque qui s'est tenu à Nantes en mars 2012. Pratiques, formes et enjeux de la parodie d'opéras au XVIIIè, voilà un sujet passionnant qui a révélé nombre de perles inédites et promet de nombreuses et futures découvertes.

**Ce que nous avons particulièrement aimé :**

Il faut lire l'introduction excellemment corédigé par les spécialistes Pauline Beaucé et Françoise Rubellin (très impliquée dans la réussite scénique des résurrections précitées) ; les citations d'opéras dans les parodies d'un génie du genre : Fuzelier ; le mythe de Phaéton et ses parodies ; parodier Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour de Rameau ; l'organisation d'un spectacle de marionnettes en 1722 (archives méconnues de Fuzelier) ; la Folie dans les parodies ; quels genres de parodies par Judith Le Blanc…

**Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux**. Ouvrage collectif, coordonné par Pauline Beaucé et Françoise Rubellin. Editions espaces 34. ISBN : 978-2-84705-106-3. EAN : 9782847051063. 15x23cm, 272 pages. Parution : mai 2015. Prix indicatif : 24 €. L**ivre élu « CLIC » de classiquenews de mai 2015.**

**TABLE – sommaire**

PAUL ARON : L'indispensable parodie 5
PAULINE BEAUCE et FRANÇOISE RUBELLIN : Introduction 9
JEANNE-MARIE HOSTIOU : Parodies d'opéra et renouvellement du théâtre comique chez les héritiers de Molière 13
LOÏC CHAHINE : Clins d'œil et parodie : les citations d'opéra dans l'œuvre dramatique de Louis Fuzelier 33
ANDREAS MÜNZMAY : Faire parler l'hypertextualité. Vers une édition critique d'Annette et Lubin (Comédie-Italienne, 1762) 51
PATRICK TAÏEB : Aspects de la parodie dans l'opéra-comique de la deuxième moitié du XVIIIe siècle 71
EMANUELE DE LUCA : Pratiques parodiques et motifs spectaculaires : Phaéton à la Comédie-Italienne de Paris au XVIIIe siècle 87
FRANÇOISE DARTOIS-LAPEYRE : Parodier Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour de Rameau et Cahusac : la question de la danse et du ballet pantomime 105
BERTRAND POROT : L'organisation d'un spectacle de marionnettes en 1722 : à propos d'archives méconnues de Fuzelier 127
HERBERT SCHNEIDER : Les parodies d'opéra pour le Guignol lyonnais 155
DOMINIQUE QUERO : Momus et la Folie dans les parodies d'opéra 183
JUDITH LE BLANC : Parodies génériques : la notion de genre à l'épreuve de la parodie d'opéra dans la première moitié du XVIIIe siècle 203

PIERRE DEGOTT : Parodier, ou ne pas parodier ? Le ballad opera et l’opera seria haendélien sur la scène lyrique anglaise du XVIIIe siècle 219
RAPHAËLLE LEGRAND : Justine Favart parodiste 235
ENTRETIENS – Susan Harvey 255 – Philippe Vallepin 258 – Malou Rivoallan 261 – Rosalie Boistier 262 – Jean-Philippe Desrousseaux 265

---

# Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Comique, le 8 avril 2015. La Guerre des Théâtre, d’après La Matrone d’Ephèse de Fuzelier, 1714. La Clique des Lunaisiens. Arnaud Marzorati, direction. Jean-Pierre Desrousseaux, mise en scène.

*Depuis quelques temps croisant aussi l’anniversaire de la création de l’opéra comique (2015 marque le tricentenaire de sa création), le CMBV Centre de musique baroque de Versailles*

*s'engage à restituer  les premiers ouvrages qui ont jalonné l'essor et la maturation du genre. En témoigne ce nouveau spectacle où éblouit l'esprit des Forains, « la guerre des théâtres »…*

Résurrection de l'opéra comique à ses origines

# Guerre des genres



Après les productions remarquées de *La Belle mère amoureuse* (parodie d'Hippolyte et Aricie de Rameau réalisée  sous forme d'un formidable spectacle de marionnettes) et plus récemment des *Funérailles de la Foire* – autre superbe spectacle avec acteurs et sans marionnettes, créé à Nanterre  en mars dernier-, avril voit une nouvelle production illustrant l'histoire et la genèse du genre : *la Guerre des théâtres* qui s'inspire de la pièce de Fuzelier de 1714, *La matrone d'Ephèse*. **Le spectacle  conçu par Jean-Philippe Desrousseaux et Arnaud Marzorati** reprend contrastes et oppositions d'origine : nourrissant l'intrigue principale, se distingue en particulier ce tragique larmoyant et déploratif de la Veuve (**Jean-François  Novelli**) qui ne cesse de se répandre, auquel répond l'insolence des italiens dont Arlequin qui forcé par Pierrot et Colombine  (**Arnaud Marzorati et Sandrine Buenda** : vraie  fourbe manipulatrice  sous ses airs angéliques) ont convaincu la matrone de ne pas se

suicider  (et accessoirement de ne pas entraîner avec elle, la mort de ses deux serviteurs les Pierrot et Colombine pré cités).

*C'est un peu propre au théâtre baroque, surtout à l'esprit de Molière, l'alliance inespérée du tragique et du comique que Strauss et son librettiste Hofmannstal sauront si subtilement recycler dans Ariadne auf Naxos (d'ailleurs, la Veuve éplorée rappelle ici la posture d'Ariane abandonnée par Thésée…).*

Pour l'heure sur la scène de l'Opéra Comique, les joyeux lurons de la Clique des Lunaisiens portée par le baryton Arnaud Marzorati, s'engagent sans compter pour un spectacle qui accorde délire et poésie tout en rappelant les diverses formes que les forains durent concevoir et assumer en réponse aux multiples contraintes imposées par ses concurrents offensés dont surtout l'inévitable Comédie Française : monologue, pantomime, écriteaux à l'adresse du public… (karaoke avant l'heure),  et marionnettes dont frère en insolence d'Arlequin, le petomane Pulcinella qui pousse loin les règles de l'impertinence barbare en particulier à l'adresse des vieux héros  tragiques de la Comédie Française.

**Performances d'acteurs**



Malgré la diversité des séquences qui se succèdent, l'unité dramatique est préservée grâce au jeu souple tout en finesse des acteurs-chanteurs. Les lazzi dArlequin fusent (époustouflante versatilité imaginative du jeune **Bruno Coulon** dont on se délecte de la facilité mordante délicieusement sédicieuse,  d'autant que lui aussi dans le tableau des marionnettes trouve un placement en voix de tête idéalement strident pour incarner et actionner la figure d'une vieille chanteuse de l'Opéra qui fait les frais

de l'ironie de Pulcinella. ..) ; Colombine intrigue et caquète ; Pierrot fait son benêt (impeccable et irrésistible Arnaud Marzorati) et la Comédie Française s'invite à la foire, pleine de haine jalouse et d'interdits exorbitants. Tous semblent bien étrangers par leur drôlerie satirique et parodique aux larmes méditerranéennes – et gitanes-, de la matrone (Jean-François Novelli) dont le spectateur note dès son entrée, la longueur du voile de pleureuse, égale à la profondeur de son deuil, proportionnée à la volonté d'en finir.

Le spectacle joue habilement des situations, chacune ayant autant de vertus comiques que pédagogiques car il faut restituer ce qui a fait l'essor de l'opéra comique à ses débuts : sa nature expérimentale, sa fascinante qualité à savoir rebondir malgré les interdits de toutes sortes. La pertinence de la conception y est défendue par la spécialiste du genre **Françoise Rubellin**, dont la coopération est le gage de la justesse et de la qualité : son intervention au début du spectacle a rappelé les enjeux du spectacle dans son contexte.

La volubilité des chanteurs acteurs éclatent dans une frénésie collective (pilotée tambour battant mais subtilement jusqu'au charivari final) ; une facilité aussi à endosser et changer de rôles pendant la soirée : **Jean-Philippe Desrousseaux** qui signe aussi la mise en scène incarne une Comédie Française Grand Siècle hurlant sa haine jalouse, son agacement colérique : diction, poses, gestuelle et intonation. … tout indique la maison mère figée dans son jus déclamatoire et… poussiéreux : l'acteur se délecte à articuler son texte et ciseler son personnage que contrepointe toujours très subtilement la facétie irrévérencieuse d'Arlequin. Leur duo fonctionne à merveille. Il est tout autant irrésistible en acteur marionnettiste incarnant simultanément et changeant de registre vocal de l'un à l'autre, et le malicieux et très inconvenant Pulcinella, et le pompeux acteur tragique, spécifiquement parodié.

On rit du début à la fin d'autant que les interprètes d'une finesse délectable nous servent de copieux entremets, riches en effets et saillies les plus diverses : toujours c'est la foire qu'on enterre et toujours elle se réinvente pour mieux renaître. En voici une éclatante et éloquente illustration. L'Opéra Comique a été bien inspiré de programmer ce spectacle idéal pour illustrer son tricentenaire. Courrez applaudir ce spectacle haut en couleurs : on y rit sans mesure, en famille, pour petits et grands. Pour les enfants de tout âge. Sur le plan artistique et théâtral, le spectateur enchanté y mesure pas à pas la complicité d'une troupe en maturation, l'accomplissement de l'esprit forain directement venu des tréteaux à Saint-Germain ou Saint-Laurent.

---

# Fuzelier : La Matrone d'Éphèse, 1714



**Paris, Opéra-Comique. Le 8 avril 2015, 14h30, 20h.. Le 9, 14h30. La guerre des Théâtres. Fuzelier.** Pour s'imposer entre les scènes officielles qu'étaient l'Opéra et la Comédie-Française, l'Opéra Comique du siècle des Lumières développa des prodiges d'ingéniosité. Au coeur des grandes foires parisiennes, sa troupe faisait les délices d'un très large public en puisant tour à tour dans les procédés du vaudeville, du monologue, de la pantomime, des écriteaux… A partir de l'un des succès de Louis Fuzelier, La Matrone d'Éphèse – ou comment l'amour ramène à la vie une jeune veuve éplorée (très émoustillée par l'aplomb viril de l'astucieux et vaillant Arlequin) -, chanteurs, marionnettistes et musiciens font revivre ces tribulations théâtrales. Obstiné et quelque peu impertinent,

l’Opéra Comique inaugurait ainsi trois siècles de création lyrique.

La place de Paris comme capitale de l’opéra n’évite pas une sérieuse et redoutable concurrence entre les scènes lyriques. Comme aujourd’hui, les directeurs de salles cherchent tous les moyens pour remplir parterre et balcons. D’autant que les spectacles sont de plus en plus nombreux, leurs formes, inventives et originales, et le public particulièrement mobile et exigeant.  En 1718, Lesage et La Font illustrent idéalement la libéralisation de la vie théâtrale après la mort de Louis XIV. Un souffle nouveau régénère les ardeurs dans le Paris de la Régence enfin délivré du corset versaillais. C’est l’essor des Italiens et de l’esprit de la foire, leur audace irrévérencieuse, leur acuité parodique et satirique. Les auteurs et compositeurs rivalisent d’inventivité en utilisant tous les procédés du vaudeville, du monologue, de la pantomime, des écriteaux… En témoigne le spectacle ressuscité par le CMBV en avril 2015 et inspiré de La Matrone d’Ephèse de Fuzelier, créée en 1714,  dont les audaces multiples évoquent bien l’esprit de l’Opéra comique d’alors, enfant impertinent entre les scènes traditionnelles et savantes de l’Opéra et de la Comédie française.

## Fuzelier : auteur comique délirant



**Fuzelier serait mort à 80 ans en 1752**. Esprit libre et génial, il ose ce que personne n'imagine. Se montre souvent délirant et sensible à l'autoparodie : La matrone d'Ephèse cite et recycle Amadis de Lully et Quinault, surtout Cadmus et Hermione dont le III inspire la parodie de la fin de l'acte I. Son insolence lui vaut d'être emprisonné. Il écrit pour l'Opéra Comique (à ce tire il est l'auteur le plus célèbre des Foires Saint-Laurent et Saint-Germain), l'Opéra avec une verve savoureuse qui régénère surtout les fondations des genres théâtraux. Ses succès sont tels auprès du public que les théâtres traditionnels et nobles (l'Opéra ou Académie royale de musique, et la Comédie Française) suivent scrupuleusement la carrière de chacune de ses pièces; Ses débuts à la Foire croise le jeune Rameau, d'abord familier des Forains avant de briller à l'Opéra. Leur chemin se recroiseront encore avec Les Indes Galantes de 1735 où ils réinventent le genre de l'Opéra Ballet; jamais démuni, Fuzelier aurait inventé le recours aux marionnettes quand la parole était interdite pour museler l'essor des Forains. La farce parodique et satirique sont ses registres comme une intelligence grave et profonde dans le portrait des sentiments humains : Fuzelier est aussi auteur pour la Comédie Italienne, fixée à l'Hôtel de Bourgogne en 1716, où Marivaux fait créer toutes ses pièces.

**Ce que nous en pensons**. *Le spectacle proposé par l'Opéra Comique récapitule les avatars qui ont favorisé la naissance et l'essor auprès du public de l'opéra comique. … Après les récentes restitutions sur le même mode des parodies contemporaines également produites par le CMBV (Centre de*

*musique baroque de Versailles) : Hippolyte ou la belle mère amoureuse ou l'irrésistible Funérailles de la Foire, cette* ***Guerre des théâtres*** *appartient à la même période soit les années 1710, qui voit après le règne de Louis XIV, une inflexion sensible et nouvelle du goût à Paris. Il montre sur scène comment pressé de toutes parts, jalousé par la Comédie française qui l'empêche de parler et de jouer, taxé par l'Opéra (Académie royale de musique) qui lui impose une redevance, le théâtre de la Foire doit se réinventer constamment pour produire et exister.*

*En mêlant dans le jeu parodique et satirique tous les registres poétiques, le théâtre forain expérimente ainsi des formes nouvelles qui impliquent directement le public : les écriteaux puis les marionnettes avec l'insolent Pulcinella ou Polichinelle, avatar truculent dArlequin qui ose en effet railler les vieux acteurs héroïques de la Comédie française comme insulter sans ménagement les vieilles chanteuses de l'opéra…. le numéro d'acteurs marionnettistes assuré par* ***Jean-Philippe Desrousseaux et Bruno Coulon*** *(qui jouent aussi respectivement l'allégorie larmoyante haineuse de la Comédie Française et Arlequin) renouvelle leur complicité mordante déjà vue dans la parodie La Belle Mère amoureuse.*

*Délire et inventivité sont dans la place et dès lors, Paris devra compter avec le nouveau genre qui sait outrepasser les conditions de plus en plus contraignantes de son exercice : des vaudevilles, un peu de dialogues et surtout de la facétie en diable… et voici l'opéra comique définitivement lancé.*

*Sur le plan narratif Colombine fieffée dominatrice réussira-t-elle à piloter Arlequin pour qu'il épouse finalement la vieille éplorée cette veuve qui ne cesse de se répandre mais enivrée, se laisse séduire par un jeune goguenard italien…* ***La clique des Lunaisiens*** *menée par le baryton* ***Arnaud Marzorati*** *emporte ce théâtre polymorphe, décalé où l'on retrouve tous les ferments enfantant le nouveau genre.*

**La Guerre des Théâtres : La Matrone d'Ephèse de Fuzelier**




**Paris, Opéra Comique, Salle Favart**
**Mercredi 8 avril 2015 : 14h30, puis 20h. Le 9 avril, 14h30.**
**spectacle jeune public, à partir de 8 ans**

*Aux sources de l'Opéra Comique… A partir de l'un des succès de Louis Fuzelier, La Matrone d'Éphèse – ou comment l'amour ramène à la vie une jeune veuve éplorée -, chanteurs, marionnettistes et musiciens ressuscitent l'audace expérimentale des Forains à l'époque des Lumières. Cultivant l'irrévérence comme le délire parodique, l'Opéra Comique nouvellement né, inaugure sa riche et pétulante histoire…*

Jean-Philippe Desrousseaux, conception, mise en scène et marionnettes

Petr Řezač, sculpture des marionnettes
Katia Řezačová, peinture et costumes des marionnettes
François-Xavier Guinnepain, lumières
Françoise Rubellin, conseiller théâtral
Bruno Coulon, Arlequin
Sandrine Buendia, soprano
Jean-François Novelli, ténor
Arnaud Marzorati, baryton et direction artistique
La clique des Lunaisiens

**Approfondir : aux origines de l’Opéra Comique, les Forains sous la Régence…**

Les troupes parisiennes se dressent entre elles (Comédie Française, Académie royale de musique), rivalisent et guerroient pour emporter l’adhésion et la fidélité du public : les spectacles forains (à la Foire Saint-Laurent, Saint-Germain) seront supprimés jusqu’en 1721 sous la pression de la Comédie Française, trop durement concurrencée par la liberté théâtrale de la Foire.

En 1718, avant l’interdiction des Forains, les pièces représentées récapitulent les rebondissements des affaires judiciaires encours, prenant à témoin le public pour démêler les responsables et distinguer les meilleures productions.

Les forains détenteurs du privilège très (trop) coûteux de l’Opéra comique raille la Comédie française dans deux pièces désormais légendaires : Les Funérailles de la Foire et la Querelle des théâtres ; cette dernière met en scène cependant le triomphe final de l’Opéra Comique. Le Régent lui-même, en un enthousiasme contradictoire, applaudit au délire génial des Forains, assistant lui-même aux deux pièces et précisant non sans esprit que : l » l’Opéra comique ressemble au cygne, qui ne chante jamais plus mélodieusement que quand il va mourir ».

# Nanterre : Les Funérailles de la Foire




**Nanterre. Théâtre Koltès. Les Funérailles de la foire. Le 18 février 2015, 13h30. Entrée libre.** Aux sources de notre opéra comique, il y eut dès l'essor des opéras tragiques de Lully, ces parodies comiques et burlesques qui tout en caricaturant l'opéra héroïque s'est aussi constitué un genre propre, d'une liberté de ton et de forme inouïe d'autant plus remarquable que Lully avait réglementé de façon stricte c'est à dire très contraignante les spectacles avec chanteurs et musiciens. Pour contourner les lois, les concepteurs jouent de subterfuges, utilisent les marionnettes, inventant un spectacle neuf et inédit. A Nanterre, pas de marionnettes mais un plateau de solistes prêts à incarner les genres lyriques en présence : Comédies Italienne et Française, Opéra, sans omettre La Foire elle-même qui agonisant, voit sa dernière heure venir. C'est oublier la compassion fraternelle de son ami, L'Opéra qui envisage avec la mort de la Foire, sa propre déchéance. Pas de tragédie sans forains…

**L'Opéra ressuscite la foire en danger ….**

On se souvient de l'excellente parodie Hippolyte et Aricie ou la belle mère amoureuse, porté par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles qui à l'occasion de centenaire de lamort Rameau 2014 avait restitué la vitalité irréverencieuse des spectacles parodiques à partir ici des opéras de Rameau. Voici une autre approche d'un même spectacle extrêmement populaire au début du XVIIIè… et avec certains artistes déjà remarqué

pour Hippolyte (Cécile Achille).
Au XVIIIe siècle, nombreuses sont les comédies allégoriques qui mettent en abyme les concurrences et querelles subtilement orchestrées entre les différents théâtres parisiens. La Compagnie Pêcheurs de perles propose une adaptation des Funérailles de la Foire
(1718) et du Rappel de la Foire à la vie (1721) de Lesage, Fuzelier et d'Orneval, deux opéras-comiques qui font la part belle aux parodies d'opéra et personnifient les différentes scènes parisiennes : la Comédie-Française, la Comédie-Italienne, l'Opéra et la Foire. Ici seul le chant décalé, satirique et parodique des chanteurs porte le spectacle et sa charge comique : pas de marionnettes.

Dans le premier acte, la mort de la Foire fait le bonheur de ses rivales : Comédies Française et Italienne, alors que l'Opéra, craignant pour ses finances, part aux Enfers pour ramener sa cousine la Foire parmi les théâtres vivants (deuxième et dernier acte).
Ce spectacle montre les difficultés rencontrées par l'Opéra Comique pour subsister à ses débuts. Comment aussi l'Opéra a besoin de son double parodique pour se développer…

Avec : Cécile Achille (soprano), la Comédie-Italienne ; Geoffroy Buffière (baryton), l'Opéra ; Camille Merckx (mezzo-soprano), la Comédie-Française ; Lucile Richardot (mezzo-soprano), la Foire ; Valentin Vander (baryton), le médecin, Mezzetin, le public, et plus. Instrumentistes : Camille Aubret (violon) ; Marie-Suzanne de Loye (viole de gambe) ; Clémence Monnier (clavecin et restitution musicale).

Les Funérailles de la Foire (Compagnie Pêcheurs de perles) – durée : 1 heure.
Conception et mise en scène : Judith Le Blanc
Collaboration artistique : Benjamin Pintiaux

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation préalable auprès du théâtre Koltès de Nanterre :

billetterie.parisouest@u-paris10.fr et par téléphone : **01 40 97 56 56**

+ d’infos sur le site de l’université PARIS X Nanterre